

# Quelques leçons de la plonge dans les restaurants parisiens

Posté le : 25 juin 2020 17:03 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile  
Catégorie: Concepts fondamentaux, Analyse sectorielle, Economie et politique

En cette période de contestation de la « mâle blanchitude », les questions les plus saugrenues prennent le pas sur des sujets plus graves. Le symbole de notre société raciste et dure aux immigrés serait le fait avéré, et que tout le monde pourra vérifier à nouveau quand les restaurants parisiens reprendront une activité normale, que la plonge est effectuée à Paris de façon fréquente par des personnel « de couleur ».

Du coup de savantes discussions télévisées cherchent à comprendre pourquoi mais rate presque toujours l'essentiel.

Depuis toujours Paris est une zone d'immigration, le « parisien de souche » étant une espèce très rare. Les métiers du bas de l'échelle ont toujours été pourvus par de nouveaux arrivants.

La domesticité féminine a été longtemps fournie par l'exode rural français, à commencer par les populations des zones hercyniennes pauvres (Vosges, Massif central, Bretagne). Cela s'est pratiquement arrêté dans les années 60. Ensuite on a eu des pays de provenance successifs : Espagne, Portugal, filles au pair polonaises, un peu de Maghreb, Formose, et maintenant l'Afrique, majoritairement puis Extrême orient et Amérique du Sud.

Les restaurants ont connu la même évolution, cette fois côté masculin. Au départ le personnel venait du pays d'origine du propriétaire, qui lui-même venait de régions d'agriculture difficile. Après l'évolution a été la même. Le personnel des plonges sont des gens qui ont quitté dans des conditions difficiles leur pays d'origine : Tamouls expulsés après avoir perdu la guerre civile, africains...

La cause de la rareté de personnes « de souche » tient principalement à la démographie. On sait que les lignées locales historiques ont atteint leur pic vers l'an 2000, les femmes blanches ayant un taux de fécondité de 1.2 environ. La baisse de la natalité interdit de fournir des postes en nombre et le peu d'enfants qui reste s'oriente vers des activités un peu nobles, avec un empressement phénoménal pour les postes publics pas trop durs.

Ce qu'il faut bien appeler la dénatalité proprement française a conduit à des évolutions géographiques sévères : la banlieue s'est peuplée d'immigrés et les entreprises parisiennes qui trouvent leurs salariés dans la banlieue proche ne trouvent plus qu'eux. Dès 2000 on ne trouvait pratiquement plus de secrétaires « blanches » ou de programmeurs ou techniciens issus de familles françaises traditionnelles. Encore moins de plongeurs. Mais c'est la même chose pour le personnel de nettoyage, le personnel en salle, les vendeurs en magasin, le personnel de sécurité etc.

Dans une ville comme Paris, l'industrie et les activités polluantes ont été chassées dès les années 60 et surtout dans les années 70. Une partie du patrimoine immobilier s'est détourné de son rôle d'hébergement des Parisiens au profit des investisseurs dans le tourisme. Les étrangers riches ont remplacé les provinciaux riches dans l'achat d'appartement dans des quartiers valorisés. Les activités de bureau se sont implantées massivement dans les appartements hausmanniens ! Résultat il ne restait plus de place pour les classes moyennes et populaires qui ne sont pas parties en banlieue mais en très grande banlieue et en partie en province accessible en TGV. Paris intra-muros a vu sa

population décroître rapidement. Au pic on n'était pas loin de 3 millions. On va bientôt atteindre deux millions.

Le résultat : ceux qui font vivre la ville, comme acheteur ou comme salarié, ne réside pas dans la ville. La crise sanitaire le démontre tous les jours. Sans touristes français ou internationaux les taxis et VTC attendent. Si le télétravail bloque les arrivées quotidiennes de grands banlieusards à Paris, les restaurants et les boutiques sont vides.

La sociologie de Paris, toujours très changeante, s'altère profondément. Ecoles élitaires et Université, art et spectacles, politique et haute administration, presse papier, radiodiffusée ou télévisée, avocats, consultants de toute variété, publicitaire, grandes associations, sièges sociaux, banque et assurance, forment encore le fond de l'activité parisienne. Mais depuis une trentaine d'année tout s'étiolle. Les sièges sociaux partent pour la banlieue ou des pays étrangers. Les jeunes pousses vont s'installer dans les grandes villes de provinces. Les études de médecine sont perturbées par l'impossibilité de loger à Paris les internes et les externes. Leur rémunération étant nationale, ils ne peuvent plus louer et ils partent faire leur cursus en province ou à l'étranger. Les grands hôpitaux ferment les uns après les autres. Paris n'est plus ni la capitale des arts ni celle de la mode. Les administrations ont été largement déconcentrées en province. On l'a vu cruellement avec la crise sanitaire ; 10.000 fonctionnaires à Paris au ministère de la santé, 10.000 dans les ARS régionales. Et il y en a beaucoup trop !

Les grandes idées socialisantes et les verts gauchistes ont ajouté leurs propres conséquences. On construit des logements sociaux pour immigrés en les concentrant dans des ghettos, surdensifiés, en même temps qu'on laisse les réfugiés, les Roms et les clandestins de toute origine s'installer dans la rue et dans les bois.

Le système Hidalgo est bien rodé et on voit qu'il est aussi solide que sordide :

- L'ancien factotum d'un milliardaire condamné pour proxénétisme au temps des pornos shops triomphantes et du minitel rose, est chargé de densifier à mort en construisant des centaines de milliers de m2 de surfaces commerciales et de bureau. La presse étant possédée par la poignée de milliardaires dont on permet l'enrichissement, la presse est toujours favorable. Tous les projets, même délirants, sont donc présentés comme idylliques et l'opposition à Hidalgo ne passe pas par la presse. Notre industriel de la pornographie qui possédait quelques pornoshops dans la rue de la gaîté ou lieux du même genre, est désormais propriétaire d'une forte partie de la tour CIT et de la Tour Montparnasse. Et de la presse de gauche ! Merveilleux fumet ! C'est le triomphe de M. Missika.

- L'argent de la plus-value immobilière sert à financer quelques logements sociaux et la destruction de la rue pour faire plaisir aux écolos, ce qui interdit les flux entre Paris, sa banlieue, sa grande banlieue, la province et le monde. L'antibagnolisme primaire est l'écologie des imbéciles. C'est le triomphe de M. Nadjovski.

- La dette s'envole et les impôts pour des opérations d'achats de votes clientélistes et la fourniture de postes bien rémunérées à des équipes communistes venant de banlieue. C'est le triomphe de M. Brossat, heureux de la substitution de population. Les écoles parisiennes se vident et celles qui restent ne voient qu'une minorité d'enfants blancs.

- Des quartiers entiers deviennent des banlieues comme les autres avec une flambée de la délinquance.

Tout cela conduit à la mort économique de Paris, qui devient un archipel de zones incompatibles et mortes s'il n'y a pas de tourisme. Les personnes âgées sont éjectées. Les classes moyennes sont éjectées. Les administrations pléthoriques ne peuvent plus loger leurs fonctionnaires. Le commerce disparaît au profit des livreurs. La ville devient répulsive et ses habitants réprimés.

Comme toujours avec les mesures « symboliques », on entre dans l'outrancier et le contreproductif. L'extrême gauche au pouvoir adore cela, les mesures symboliques qui vous font réélire sur fond de désastre.

La politique de chasse aux automobilistes n'a évidemment aucun impact sur la pollution et encore moins sur le réchauffement climatique global. Comment le pourrait-elle ? Chaque année se crée dans le monde l'équivalent de 50 Paris. En 6 ans, durée d'une mandature, cela fait 300 nouveaux Paris. Wuhan dont personne n'avait entendu parler, c'est 12.000.000 d'habitants, six Paris ! Comme Séoul. Deux villes, 12 Paris. On supprimerait Paris pour en faire des marais humides, l'impact sur le réchauffement global serait exactement nul. Pire, la politique suivie d'énorme densification immobilière et de multiplication des centres commerciaux géants a un effet évidemment délétère sur la pollution. Et le vélo ne dépassera jamais 15% des besoins de déplacements quotidiens dans une période normale ! Tout cela est déraisonnable jusqu'au grotesque.

Paris est désormais une ville ruinée et répulsive, proie facile d'une politique municipale à la napolitaine, menée par des immigrés de première ou seconde génération, avides d'argent et d'honneur, quitte à faire n'importe quoi. L'arrivée des Jeux Olympiques finira de la ruiner. La multiplication à l'infini des débarquements de manifestants haineux et de casseurs n'arrange pas les choses. En réprimant la Commune, Thiers avait mis fin au pouvoir délétère des révoltes de corporations minoritaires mais tenant en respect l'Etat. 150 ans plus tard ce ne sont plus les parisiens qui sont à la manœuvre, mais les manœuvres ont toujours lieu à Paris. L'insupportable finira par ne plus être supporté.

Et ce qui reste de restaurants aura toujours des personnels à la plonge issue de populations en difficulté récemment arrivées, quelle qu'en soit l'origine, et qui finalement seront bien contents d'avoir ce travail.